LE LIVRE D'ABDIAS

INTRODUCTION

1º *La personne du prophète* nous est à peu près totalement inconnue, faute de documents historiques. Son nom hébreu, ʿ*Obadyah,* dérive de deux mots (ʿ*ébed Yah*) qui signifient : Serviteur de Jéhovah. La forme latine la plus habituelle est celle que nous lisons dans la Vulgate; mais on trouve aussi, dans les anciens écrits, les formes « Obdia, Obadia, Obdias, Obedia ». On lit de même, dans les manuscrits des LXX, tantôt 'Οϐδίας, tantôt 'Αϐδίας. Ce nom était relativement commun chez les Juifs, sans doute à cause de sa belle signification [1]. On le trouve au moins onze fois dans les listes généalogiques de la Bible, aux époques les plus diverses de l'histoire juive [2], sans parler du pieux intendant d'Achab, qui sauva la vie à cent prophètes que ce prince impie voulait mettre à mort [3]. Les tentatives que l'on a faites parfois, dans les temps anciens et de nos jours, pour identifier notre petit prophète à tel ou tel de ses homonymes, sont sans fondement sérieux. On peut tout au plus supposer qu'il appartenait au royaume de Juda, parce qu'il s'occupe surtout de Jérusalem.

2º *L'époque* à laquelle il vivait a occasionné des discussions sans fin. Elle est « très difficile à déterminer. Les uns regardent Abdias comme le plus ancien des petits prophètes, les autres le font vivre du temps de la captivité. La brièveté de sa prophétie, qui non seulement n'a point de titre [4], mais ne renferme aucune allusion assez précise, explique ces divergences si considérables entre les savants. On peut néanmoins, sans affirmer le fait comme certain, regarder le prophète Abdias comme le plus ancien de tous ceux dont les écrits nous ont été conservés. — 1. Il existe entre sa prophétie et celle de Jérémie contre l'Idumée [5] une très grande ressemblance; elle est poussée à un tel point, qu'on est obligé d'admettre que l'un des deux a eu sous les yeux l'œuvre de l'autre, et tout porte à croire que c'est Jérémie qui a imité Abdias [6]. Le petit prophète a donc prophétisé avant le grand. Mais combien de temps auparavant? Il est impossible de donner à cette question une réponse certaine. Abdias reproche aux Iduméens d'avoir applaudi

---

[1] Pour un motif semblable, de nombreux mahométans sont nommés *Abdallah,* serviteur de Dieu.

[2] Cf. I Par. III, 21; VII, 3; VIII, 38; IX, 16, 44; XXVII, 19; II Par. XVII, 7; XXXIV, 12; Esdr. VIII, 9; Neh. X, 5 et XII, 25.

[3] III Reg. XVIII, 3-4. Voyez aussi IV Reg. I, 13-16.

[4] A part les deux mots « Visio Abdiæ ».

[5] Cf. Jer. XLIX, 7-22.

[6] Ce fait est aujourd'hui presque unanimement admis par les critiques. Voyez le *Man. bibl.,* t. II, n. 1085, note 2.

aux malheurs de Juda, lors de la prise de Jérusalem par des étrangers [1]; seulement, il ne nous dit pas quels étaient ces étrangers. De là la difficulté. Jérusalem, avant d'être détruite par Nabuchodonosor, avait été prise et pillée cinq fois depuis qu'elle était devenue capitale : 1° par le roi d'Égypte, Sésac, sous Roboam [2]; 2° par les Philistins et les Arabes, sous Joram [3]; 3° par le roi Joas d'Israël, sous Amasias [4]; 4° par les Chaldéens, sous Joakim [5]; et 5° sous Jéchonias [6]. Abdias ne peut parler de la première prise de Jérusalem, par Sésac, car les Iduméens étaient alors soumis au royaume de Juda. Il ne peut pas davantage faire allusion à la quatrième et à la cinquième, qui sont contemporaines de Jérémie; non plus qu'à la troisième, puisqu'il dit expressément que la capitale de la Judée fut alors ravagée par des étrangers, ce qui ne saurait s'appliquer aux Israélites du nord, mais convient parfaitement aux Arabes, et surtout aux Philistins, dont les Septante traduisent généralement le nom par ἀλλοφύλοι, étrangers [7]. C'est donc du temps de Joram [8] qu'a vécu et qu'a prophétisé Abdias, à l'époque où les Iduméens secouèrent le joug du roi de Juda [9], et où ils applaudirent aux ravages des Philistins et des Arabes de l'Arabie Pétrée [10]. — 2. Nous arrivons à la même conclusion en comparant la prophétie d'Abdias avec celle de Joël. Les rapports entre ces deux écrivains sacrés sont généralement admis. Joël, malgré son originalité incontestable, a imité Abdias [11], de même qu'Abdias a imité les prophéties de Balaam en quelques points [12]. ... Abdias doit donc dater de la fin du règne de Joram [13]. »

3° Le *style* d'Abdias accuse aussi une assez haute antiquité. « Il est vigoureux, serré, presque dur; on n'y trouve pas un seul mot qui fasse penser à une époque récente [14]. » « Le langage du prophète retentit comme s'il sortait des fentes d'un rocher; sa parole est pleine d'âpreté; nous ne trouvons en lui aucune fleur d'expression, aucun ornement d'exposition. On dirait qu'il a taillé ses prédictions dans les pierres de Séla [15]. » Il est néanmoins très poétique, très vivant.

4° *Le sujet et la division du livre.* — Ce livre, le plus petit de tous ceux de l'Ancien Testament, a pour objet direct et immédiat les relations de l'Idumée avec le peuple de Dieu. Il commence par la proclamation de la ruine prochaine des Iduméens, que Jéhovah saura bien atteindre, malgré la force de leurs citadelles bâties sur les rochers. Il indique ensuite la cause de ce sort rigoureux : c'est l'indigne conduite des descendants d'Esaü à l'égard des Israélites leurs frères, tandis que ceux-ci étaient outragés par de cruels vainqueurs; bien loin de venir alors en aide aux Hébreux, les Iduméens s'étaient lâchement associés à leurs ennemis pour piller Jérusalem. Mais, continue Abdias, le jour du Seigneur est proche; Dieu se vengera lui-même et vengera Israël, en frappant soit les Iduméens, soit les autres nations païennes. Les Israélites, au contraire, seront bénis; ils s'empareront du territoire de leurs oppresseurs, puis Jéhovah régnera glorieusement et à jamais dans Sion.

Ainsi donc, trois parties dans cet oracle : 1° le décret terrible et immuable de Jéhovah contre l'Idumée, vers. 1-9; 2° le motif de ce décret, vers. 10-16; 3° la merveilleuse délivrance de Sion, vers. 17-21.

---

1 Abd., 11-14.
2 Cf. III Reg. xiv, 25.
3 II Par. xxi, 16.
4 IV Reg. xiv, 13.
5 IV Reg. xxiv, 1.
6 IV Reg. xxiv, 10.
7 Comp. Abd. 11 et 19, dans cette version.
8 Entre les années 889 et 885 avant J.-C.
9 Cf. IV Reg. viii, 20-22; II Par. xxi, 8-10.
10 Cf. II Par. xxi, 17.
11 Cf. Joel, ii, 32, et Abd. 17. Comp. aussi Joel, iii, 3, et Abd. 11; Joel, iii, 4-7, et Abd. 15; Joel, iii, 14, et Abd. 15; Joel, iii, 17, et Abd. 17; Joel, iii, 10, et Abd. 10.
12 Cf. Num. xxiv, 18, 21, et Abd. 4, 18 et 8.
13 *Man. bibl.*, t. II, n. 1085.
14 Dr Schegg.
15 La capitale de l'Idumée.

Si l'Idumée est, comme nous l'avons dit, l'objet direct de la prophétie d'Abdias, elle n'en est pas l'objet total, qui épuise à lui seul la pensée. Après l'avoir prise pour point de départ, Abdias s'élance sur les ailes de l'inspiration, et gagne les hauteurs de l'ère messianique, qui est évidemment décrite dans les derniers versets. Pour lui, la ruine d'Édom n'est pas seulement un fait spécial, isolé; ce jugement de Dieu contre une nation coupable est, à ses yeux, comme un acte préliminaire du jugement général de tous les peuples [1]. La ruine des Iduméens représente donc pour lui celle de tous les ennemis de la vraie religion, de même que le rétablissement des Israélites en Palestine, après leur défaite, est le type de l'installation finale du royaume de Jéhovah sur toute la terre [2].

---

[1] Comp. les vers. 15-16.

[2] Pour les commentateurs catholiques, voyez la p. 339, n. 1. Deux ouvrages spéciaux sont à signaler : Ad. Johannes, *Kommentar zu der Weissagung des Propheten Obadja* (Wurtzbourg, 1886); N. Peters, *die Prophetie Obadjahs untersucht und erklært* (Paderborn, 1892).

ABDIAS

1. Visio Abdiæ. Hæc dicit Dominus Deus ad Edom : Auditum audivimus a Domino; et legatum ad gentes misit : Surgite, et consurgamus adversus eum in prælium.

2. Ecce parvulum dedi te in gentibus, contemptibilis tu es valde.

3. Superbia cordis tui extulit te, habitantem in scissuris petrarum, exaltantem solium tuum, qui dicis in corde tuo : Quis detrahet me in terram?

1. Vision d'Abdias. Voici ce que dit le Seigneur Dieu à Édom : Nous avons entendu une nouvelle de la part du Seigneur; il a envoyé un message aux nations : Levez-vous, levons-nous ensemble contre lui pour le combattre.

2. Voici, je t'ai rendu petit parmi les nations; tu es tout à fait méprisable.

3. L'orgueil de ton cœur t'a élevé, toi qui habites dans les fentes des rochers, qui as dressé ton trône dans les lieux élevés, toi qui dis en ton cœur : Qui me fera tomber à terre?

1° Le titre. Vers. 1ᵃ. — *Visio*. Hébr. : *hazôn;* c.-à-d., vision prophétique. Cf. Is. I, 1, et la note. « De même que la prophétie est appelée la parole, parce que Dieu parlait intérieurement à ses prophètes, de même elle reçoit aussi le nom de vision, parce que les prophètes voyaient, avec les yeux de l'esprit et par la lumière dont ils étaient éclairés, ce que Dieu voulait leur faire connaître. » (Ribera.) — *Abdiæ*. Voyez l'Introd., p. 443.

2° Première partie de l'oracle : la sentence du Seigneur contre les Iduméens. Versets 1ᵇ-9.

1ᵇ-2. Le thème : l'Idumée sera profondément humiliée. — *Hæc dicit*... Petite formule d'introduction, qui sert de développement aux mots « Visio Abdiæ ». — *Ad Edom*. Mieux : au sujet d'Édom; car ce n'est pas à l'Idumée que Dieu s'adresse tout d'abord. — *Auditum audivimus*. Hébraïsme : une nouvelle nous est parvenue. Cf. Is. LIII, 9. C'est Abdias qui profère ces paroles, en son nom et en celui de ses compatriotes. — *A Domino*. La source divine de ce message. — *Legatum... misit*. Hébr. : Un envoyé a été envoyé. Non que le Seigneur ait réellement envoyé un messager aux païens d'alentour, pour les soulever contre l'Idumée; c'est là une manière poétique de marquer le « furor bellicus » suscité par Dieu dans le cœur des ennemis d'Édom. — *Consurgamus*. Réponse des nations à cette invitation pressante. — *Contra eum*. L'Idumée n'est pas nommée directement; mais il est évident qu'il s'agit d'elle, d'après le contexte. — *Ecce parvulum*... (vers. 2). Le verbe *dedi* est un prétérit prophétique, qui donne comme un fait acquis la défaite et l'humiliation des Iduméens dans la guerre dont ils sont menacés.

3-9. Développement du thème. « Édom met sa confiance dans sa forte position au milieu des rochers (vers. 3-4), dans ses alliés (vers. 7), enfin dans ses sages et ses hommes de guerre (versets 8-9); mais il s'abuse : tous ces appuis lui feront défaut l'un après l'autre. » — *Superbia cordis*... Orgueil effréné, qui sera châtié par l'effondrement total du pays. — *Extulit te*. Saint Jérôme a lu *nâšâ'*, lever, élever (de même les LXX). L'hébreu a *nâšâ'*, tromper : Ton orgueil t'a trompé. Le Targum et le syriaque ont suivi cette leçon. — *Habitantem in scissuris*... Ce trait et les suivants sont en parfaite harmonie avec l'état géographique et archéologique de la contrée, qui consiste tout entière en montagnes et en rochers presque inaccessibles, munis de cavernes naturelles ou artificielles qui servaient de demeures à la population. Voyez Chauvet et Isambert, *Itinéraire de l'Orient*, t. III, Syrie et Palestine, Paris, 1881, p. 48 et ss. — Au lieu du pluriel *petrarum*, l'hébreu emploie le singulier, *sélâ'*, et tout porte à croire que ce mot désigne ici la capitale de l'Idumée, dont tel était

4. Quand tu t'élèverais comme l'aigle, et que tu placerais ton nid parmi les astres, je t'arracherai de là, dit le Seigneur.

5. Si des voleurs, si des brigands étaient entrés chez toi pendant la nuit, comme tu aurais été réduit au silence! Ne se seraient-ils pas contentés de prendre ce qui leur aurait convenu? Si des vendangeurs étaient entrés chez toi, ne t'auraient-ils pas laissé au moins une grappe de raisin?

6. Comme ils ont fouillé Esaü! Ils ont cherché dans ses endroits les plus cachés.

7. Ils t'ont chassé jusqu'à la frontière, tous tes alliés se sont joués de toi, tes amis se sont élevés contre toi; ceux qui mangent avec toi t'ont dressé des embûches; il n'y a pas de prudence en lui.

8. Est-ce que, en ce jour-là, dit le Seigneur, je ne ferai pas disparaître les sages de l'Idumée, et la prudence de la montagne d'Ésaü?

9. Tes braves du midi craindront que les hommes périssent jusqu'au dernier sur la montagne d'Ésaü.

4. Si exaltatus fueris ut aquila, et si inter sidera posueris nidum tuum, inde detraham te, dicit Dominus.

5. Si fures introissent ad te, si latrones per noctem, quomodo conticuisses! Nonne furati essent sufficientia sibi? Si vindemiatores introissent ad te, numquid saltem racemum reliquissent tibi?

6. Quomodo scrutati sunt Esau! Investigaverunt abscondita ejus.

7. Usque ad terminum emiserunt te, omnes viri fœderis tui illuserunt tibi, invaluerunt adversum te viri pacis tuæ; qui comedunt tecum ponent insidias subter te; non est prudentia in eo.

8. Numquid non in die illa, dicit Dominus, perdam sapientes de Idumæa, et prudentiam de monte Esau?

9. Et timebunt fortes tui a meridie, ut intereat vir de monte Esau.

---

le nom (Pétra chez les Latins; *Atl. géogr.*, pl. v). *Exaltantem solium*... Hébr.: La hauteur (est) son habitation. — *Si exaltatus*... (vers. 4). Alors même que les citadelles iduméennes sembleraient encore plus inaccessibles (*ut aquila, inter sidera... nidum;* hyperboles pittoresques), Dieu saura les atteindre et les renverser. — *Si fures*... (verset 5). Deux comparaisons dramatiques font ressortir l'affreuse condition à laquelle Édom sera réduit par les jugements divins. La première est celle des voleurs, qui, malgré leur amour du butin, ne saccagent pas absolument tout dans une maison, mais y laissent ce qui n'a pas de valeur pour eux (*nonne... sufficientia*...). — *Quomodo conticuisses*. D'après l'hébreu: Comme tu serais dévasté! — *Si vindemiatores*... Seconde comparaison, empruntée aux vendanges. — *Numquid* a le sens de « nonne ». Les vendangeurs, même les plus attentifs, oublient toujours quelques grappes de raisin cachées par le feuillage. — *Quomodo*... (vers. 6). Comme c'est Dieu lui-même qui châtiera l'Idumée, il la ravagera totalement. Le verbe *scrutati sunt* exprime fort bien cette pensée. — *Esau* était le nom patronymique des Iduméens. Cf. Gen. XXXVI, 1 et ss. — *Abscondita ejus*: ses cachettes les plus secrètes, ses trésors les mieux dissimulés. Il y avait de grandes richesses à Pétra, qui était une station commerciale entre la Syrie et l'Arabie. Cf. Diodore de Sicile, XIX, 95. — *Usque ad terminos*... (vers. 7). Les Iduméens, pressés par l'ennemi, envoient des ambassadeurs à leurs confédérés du voisinage (*viri fœderis*...), pour les prier de les secourir; mais ceux-ci refusent et font reconduire ignominieusement les ambassadeurs à la frontière. — *Viri pacis*... Hébraïsme: tes amis. — *Invaluerunt*... Ils se sont joints aux adversaires de l'Idumée pour l'attaquer et la ravager. — *Qui comedunt tecum*. Expression qui désigne les amis les plus intimes. Cf. Ps. XL, 10, et la note. Dans l'hébreu, le participe *'oklé* (ceux qui mangent) doit avoir été omis devant *laḥm'ka* (ton pain). — *Non est prudentia*... Transition à l'idée qui suit. Ainsi abandonnés, les Iduméens n'auront d'autre ressource que leur propre sagesse; mais elle disparaîtra elle-même. — *Perdam sapientes*... (verset 8). Selon l'antique adage: « Quos vult perdere, Deus dementat. » Cf. Is. XIX, 11 et ss. Dans l'antiquité, le pays d'Édom était renommé pour ses sages. Cf. Jer. XLIX, 7; Bar. III, 22, etc. Le Seigneur les leur enlèvera au jour de ses vengeances, et de ce côté non plus les Iduméens ne pourront attendre aucun secours. — *Et timebunt*... (vers. 9). Leurs guerriers eux-mêmes, consternés et effrayés, seront incapables de leur venir en aide. — *A meridie*. Circonstance qui met en saillie l'étendue de leur effroi: ils auront peur en plein midi. L'hébreu a une autre leçon: (Tes héros seront consternés), ô Théman. *Ṭêmân* est certainement ici un nom propre, qui représente la partie méridionale de l'Idumée. Cf. Job, II, 1, et la note; Am. I, 12, etc. — *Ut intereat*. Hébr.: De sorte que les hommes (*vir* est collectif) soient exterminés de la montagne d'Esaü.

10. Propter interfectionem, et propter iniquitatem in fratrem tuum Jacob, operiet te confusio, et peribis in æternum.

11. In die cum stares adversus eum, quando capiebant alieni exercitum ejus, et extranei ingrediebantur portas ejus, et super Jerusalem mittebant sortem, tu quoque eras quasi unus ex eis.

12. Et non despicies in die fratris tui, in die peregrinationis ejus, et non lætaberis super filios Juda in die perditionis eorum, et non magnificabis os tuum in die angustiæ.

13. Neque ingredieris portam populi mei in die ruinæ eorum; neque despicies et tu in malis ejus in die vastitatis illius; et non emitteris adversus exercitum ejus in die vastitatis illius.

14. Neque stabis in exitibus ut interficias eos qui fugerint, et non concludes reliquos ejus in die tribulationis.

15. Quoniam juxta est dies Domini

10. A cause des meurtres et de l'injustice commis contre ton frère Jacob, la honte te couvrira, et tu périras pour toujours.

11. Le jour où tu te tenais contre lui, lorsque des étrangers faisaient son armée captive, et que des étrangers entraient dans ses portes, et qu'ils jetaient le sort sur Jérusalem, toi aussi tu étais comme l'un d'eux.

12. Ne te moque pas, au jour de ton frère, au jour de sa déportation, et ne te réjouis pas au sujet des enfants de Juda au jour de leur perte, et n'ouvre pas une grande bouche au jour de leur angoisse.

13. N'entre point par les portes de mon peuple au jour de sa ruine; ne le méprise pas, toi non plus, au jour de sa dévastation, et ne t'élance pas contre son armée au jour de sa dévastation.

14. Ne te tiens pas sur les chemins pour tuer ceux qui fuiront, et n'enveloppe pas ses restes au jour de la tribulation.

15. Car le jour du Seigneur est proche

2° Seconde partie de l'oracle : motif de ce châtiment effroyable. Vers. 10-16.

« La scène change. Une autre peinture de violence et de cruauté se dresse devant les yeux du prophète. » Cette fois, les Iduméens sont les bourreaux, et les Israélites lui servent de victime.

10. Le thème. — *Propter interfectionem.* Dans la Vulgate ces mots se rattachent à « in fratrem tuum »; dans l'hébreu ils dépendent encore du verset 9 : (Afin que les hommes soient exterminés...) dans le carnage. —*Propter iniquitatem.* Hébr.: à cause de la violence. — *In fratrem... Jacob.* Sur cette fraternité très réelle, voyez Am. I, 12, et la note. — *Operiet te...* La honte l'enveloppera entièrement, comme un manteau. — *Peribis in æternum.* La ruine sera donc complète et irréparable. Voyez, dans Malachie, I, 4, un vigoureux petit commentaire de cette menace.

11-14. Développement du thème : conduite barbare et dénaturée des Iduméens à l'égard des Hébreux, alors que ceux-ci se trouvaient dans une grande détresse. — *In die...* Le verset 11 cite le fait d'une manière générale; les suivants donnent les détails. Toute la description est remarquable. — *Cum stares.* Ce verbe a ici le sens de prendre une position hostile. — *Quando.* L'hébreu dit encore : « In die. » — *Alieni.* Selon l'opinion la plus probable, les Philistins et les Arabes. Voyez l'Introduction, p. 444. — *Exercitum ejus.* L'hébreu *ḥêl* a plutôt en cet endroit la signification de richesse. Cf. Prov. III, 29; Ps. XLIX, 11; Ez. XXVI, 12 (d'après le texte original). — *Portas ejus:* les portes de Jérusalem, forcées par l'ennemi. — *Mittebant sortem.* Les dépouilles de guerre étaient divisées en portions à peu près égales, dont chacune était assignée par le sort à l'un des guerriers vainqueurs. Cf. II Par. XXI, 17; Joel, III, 1, etc. — *Tu quoque...* Apostrophe d'une grande énergie. — *Non despicies...* (vers. 12). Dans l'hébreu, ce verbe et les suivants, jusqu'à la fin du vers. 14, sont à l'impératif : Ne fais pas ceci et cela. Exhortation évidemment ironique, puisque déjà les Iduméens avaient agi en sens contraire. C'est une manière très vigoureuse de leur reprocher leurs crimes. Au lieu de « non despicies », l'hébreu a : Ne vois pas; c.-à-d., ne regarde pas avec joie. De même au vers. 13b. Cf. Ps. XXII, 18; LIV, 9; CXII, 8; Mich. VII, 10, etc. — *In die fratris...:* au jour de son malheur, comme il est répété ensuite à sept reprises, sous des formes légèrement variées et d'une façon très saisissante. — *Peregrinationis ejus :* de sa déportation. Comp. le vers. 14b. Hébr. : (Au jour) de son infortune. — *Magnificabis os...* Geste de mépris et de joie railleuse. Cf. Job, XIX, 5; Ps. XXI, 8; Is. LVII, 4, etc. — *Ne ingredieris...* (vers. 13) : pour prendre part au pillage. Comp. le vers. 11. — *Non emitteris...* Dans le sens d'entrer en campagne. Variante dans l'hébreu : Ne lance pas (ta main) contre ses richesses (*ḥêl*, comme au vers. 11). — *Neque... in exitibus...* (vers. 14). C'est le comble de la perfidie et de la cruauté : les Iduméens s'étaient postés aux carrefours des routes, pour arrêter les Israélites fugitifs, les massacrer ou les livrer aux vainqueurs. — *Non concludes reliquos...* Ils avaient fait un grand nombre de captifs.

15-16. La divine rétribution. — *Juxta est dies...* Comme il a été dit dans l'Introd., p. 445, il

pour toutes les nations : comme tu as fait on te fera ; *Dieu* fera retomber tes œuvres sur ta tête.

16. Car, comme vous avez bu sur ma montagne sainte, ainsi toutes les nations boiront sans cesse ; elles boiront et elles avaleront, et elles seront comme si elles n'avaient jamais été.

17. Mais sur la montagne de Sion sera le salut, et elle sera sainte ; et la maison de Jacob possédera ceux qui l'avaient possédée.

18. La maison de Jacob sera un feu, la maison de Joseph une flamme, et la maison d'Ésaü une paille sèche ; et elle sera embrasée par elles, et elles la dévoreront, et il ne restera rien de la maison d'Ésaü, car le Seigneur a parlé.

19. Ceux du midi hériteront de la montagne d'Ésaü, et ceux de la plaine,

super omnes gentes : sicut fecisti, fiet tibi ; retributionem tuam convertet in caput tuum.

16. Quomodo enim bibistis super montem sanctum meum, bibent omnes gentes jugiter ; et bibent, et absorbebunt, et erunt quasi non sint.

17. Et in monte Sion erit salvatio, et erit sanctus ; et possidebit domus Jacob eos qui se possederant.

18. Et erit domus Jacob ignis, et domus Joseph flamma, et domus Esau stipula ; et succendentur in eis, et devorabunt eos, et non erunt reliquiæ domus Esau, quia Dominus locutus est.

19. Et hereditabunt hi qui ad austrum sunt, montem Esau, et qui in campestri-

---

existe une connexion intime entre les divers jugements de Dieu ; celui qui frappera les Iduméens rappelle d'autant plus aisément au prophète le châtiment des autres nations païennes, que plusieurs d'entre elles avaient pris part à leur crime. Cf. Joel, III, 1 et ss. — *Sicut fecisti, fiet...* Le talion pour Édom. — *Convertet.* C'est Dieu qui est le sujet de ce verbe. Dans l'hébreu : Ta rétribution reviendra sur ta tête. Comme une flèche lancée en l'air, qui retomberait sur l'archer. — *Quomodo enim...* (vers. 16). Le talion pour les autres peuples païens. — *Bibistis super...* Ils avaient profané le temple (*montem sanctum...,* le Moria ; *Atl. géogr.,* pl. XIV) par des orgies sacrilèges, à la suite de leur victoire. — *Bibent.* Ils devront vider, et jusqu'à la lie (*absorbebunt*), la coupe de la colère divine. Sur cette métaphore, comp. Ps. LXXIV, 9 ; Is. XIX, 14 ; Jer. XXV, 16, 26 ; Zach. XII, 2-3, etc. — *Quasi non sint.* Leur ruine sera complète.

3° Troisième partie de l'oracle : le merveilleux rétablissement d'Israël. Vers. 17-21.

Magnifique tableau, qui contraste avec celui de la ruine de l'Idumée. « Israël rentrera dans ses possessions (vers. 17), triomphera de ses anciens ennemis (vers. 18), s'étendra dans toutes les directions (vers. 19-20), jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit établi dans le monde entier (vers. 20). »

17. Le thème. — *In... Sion... salvatio.* Cf. Joel, II, 32 ; III, 17. D'après l'hébreu : Il y aura... une délivrance. « Durant cette tempête du jugement, déchaînée sur le monde, où sera l'arche de salut ? A Jérusalem, la capitale du royaume théocratique. » — *Erit sanctus.* L'hébreu a l'abstrait : Et il sera sainteté ; c.-à-d., un sanctuaire inaccessible aux ennemis de Jéhovah, une sûre retraite pour ses amis. — *Eos qui se possederant.* Les Israélites subjugueront à leur tour leurs vainqueurs d'autrefois, qui les avaient injustement dépouillés. D'après l'hébreu : La maison de Jacob possédera leurs possessions (de ses adversaires).

18. Les Israélites font la conquête de l'Idumée. — *Domus Jacob... et... Joseph* (vers. 18). C'est la nation théocratique dans sa totalité qui est représentée par ces deux noms, dont le premier désigne le royaume de Juda, tandis que le second représente le royaume schismatique du nord. Cf. Ps. LXXVI, 16 ; LXXIX, 2 ; LXXX, 5-6 ; Os. II, 2, etc. Après s'être reconstituée dans une parfaite unité, et avoir repris à ses ennemis son ancien domaine, elle s'élancera elle-même à la conquête de leur propre territoire. — *Ignis, flamma.* Métaphores expressives, surtout à côté de la suivante, *stipula* (hébr. : *qâš,* la balle légère qui enveloppe les grains des céréales, et qui prend feu en un instant. Cf. Is. V, 24, etc.). La maison d'Ésaü ne pourra donc pas échapper à sa destinée terrible. — Les verbes *succendentur* et *devorabunt* ont pour sujet les mots « domus Jacob » et « domus Joseph ». Les pronoms *eis* et *eos* représentent les Iduméens. — *Non erunt reliquiæ.* Ce châtiment d'Édom diffère de celui qui a été mentionné dès le début de la prophétie (vers. 1 et ss.) : là, en effet, c'étaient les païens qui étaient chargés d'exécuter les vengeances divines, et ici ce sont les Juifs. Il s'agit donc maintenant de la destruction finale de l'Idumée.

19-20. Le peuple de Dieu dilate son territoire dans toutes les directions. — *Et hereditabunt...* Mieux : « Et possidebunt, » comme à la ligne suivante et au vers. 17b. Les Juifs reprennent d'abord possession de toute la Palestine. — *Hi qui ad austrum.* Hébr. : le *Négeb,* c.-à-d., la partie la plus méridionale du territoire de Juda (*Atl. géogr.,* pl. V, VII). Cf. Jos. X, 40 ; XV, 21, etc. Les habitants de ce district s'empareront de toute l'Idumée (*montem Esau*), dont ils étaient limitrophes au S.-E. — *Qui in campestribus.* Hébr. : la *Š*e*félah ;* plaine fertile qui longe les bords de la Méditerranée entre Joppé et Gaza (*Atl. géogr.,* pl. VII, X). Cf. Jos. XV, 23. Ses habitants s'empareront du pays des Philistins, qui les avoisinait. — *Possidebunt... Ephraim.* Les habitants

bus, Philistiim; et possidebunt regionem Ephraim et regionem Samariæ, et Benjamin possidebit Galaad.

20. Et transmigratio exercitus hujus filiorum Israel, omnia loca Chananæorum usque ad Sareptam; et transmigratio Jerusalem, quæ in Bosphoro est, possidebit civitates austri.

21. Et ascendent salvatores in montem Sion judicare montem Esau; et erit Domino regnum.

le pays des Philistins; et ils posséderont le pays d'Éphraïm et le pays de Samarie, et Benjamin possédera Galaad.

20. Et les captifs de cette armée des fils d'Israël *posséderont* toutes les terres des Chananéens jusqu'à Sarepta, et les déportés de Jérusalem, qui sont dans le Bosphore, posséderont les villes du midi.

21. Des sauveurs monteront sur la montagne de Sion pour juger la montagne d'Ésaü, et le règne appartiendra au Seigneur.

---

du nord de la tribu de Juda ne seront pas moins heureux dans leurs conquêtes que leurs frères du sud et de l'ouest : ils auront pour leur part toute la portion du territoire de l'ancien royaume schismatique située sur la rive droite du Jourdain. Benjamin, l'autre tribu demeurée fidèle à la royauté légitime, s'emparera de *Galaad*, c.-à-d. des provinces situées de l'autre côté du Jourdain (*Atl. géogr.*, pl. VII). — *Transmigratio autem...* (vers. 20). Dans cette reconstitution du royaume théocratique, le prophète assigne aussi leur part spéciale à ceux de ses frères qui avaient été faits prisonniers de guerre et déportés en différentes contrées. Ils reviendront, et feront également de glorieuses conquêtes. Ils formeront deux corps principaux, dont le premier est désigné par les mots *transmigratio... Israel*. — *Omnia loca...*: toute la Phénicie, qui sera ainsi punie de la part qu'elle avait prise à la guerre faite aux Hébreux par les Iduméens. Cf. Joel, III, 4 et ss.; Amos, I, 9. — *Sareptam*. Hébr. : *Ṣârfaṭ*; aujourd'hui Surafend, entre Tyr et Sidon, sur le bord de la Méditerranée. Ville célèbre dans l'histoire d'Élie; cf. III Reg. XVII, 9 et ss. — *Transmigratio Jerusalem*. C'est le second corps d'armée, composé de ceux des habitants de Jérusalem qui avaient été emmenés en captivité. — *Quæ in Bosphoro...* Saint Jérôme dit avoir ainsi traduit le mot hébreu *Sᵉfârad*, parce que tel était le sentiment du rabbin qui l'aidait. Les opinions ont toujours été très partagées au sujet de cette expression, dans laquelle on a vu tour à tour Sparte, Sardes en Lydie, l'Espagne (ainsi traduisent le Targum et la version syriaque), et Sparad, contrée que les inscriptions cunéiformes placent entre la Cappadoce et l'Ionie (*Atl. géogr.*, pl. XVII). — *Civitates austri*. Hébr.: les villes du *Négeb*. Voyez la note du vers. 19ª. Ces villes étaient libres depuis que leurs habitants avaient occupé l'Idumée.

21. Le règne de Jéhovah, partout et à jamais établi. — *Salvatores* représente les héros juifs auxquels Dieu devait confier la délivrance de son peuple, tels que Zorobabel, Esdras, Néhémie, les Machabées. Cf. IV Reg. XIII, 5; Neh. IX, 27. Les anciens juges avaient reçu ce beau nom; cf. Jud. III, 9, 15. — *Judicare... Esau*. « La vengeance à tirer d'Édom, qui est l'idée dominante de cet oracle, est toujours à la pensée du prophète; » mais ici Esaü est cité comme le type de tous les ennemis d'Israël et du vrai Dieu. Comp. Is. XXXIV, 1 et ss., où cette idée est longuement développée. — *Erit... regnum*. A la suite de ce triomphe, le royaume de Jéhovah sera établi universellement et éternellement. Glorieux horizon, que Joël (III, 21ᵇ) ouvre aussi à la fin de son livre. — Pour l'accomplissement des prédictions d'Abdias, il faut distinguer deux points principaux : l'oracle des vers. 1-9, et celui des vers. 17-21. Le premier, qui annonce que l'Idumée sera ravagée par des peuples païens, a dû se réaliser durant la période chaldéenne, lorsque Nabuchodonosor, cinq ans après la ruine de Jérusalem (583 avant J.-C.), assujettit les petites nations qui entouraient le royaume de Juda, notamment les Ammonites et les Moabites. Comp. Jer. XXV, 21; XLIX, 7 et ss.; Mal. I, 3 (ce dernier passage mentionne un désastre récent de l'Idumée, qui ne peut avoir eu que les Chaldéens pour auteurs); Josèphe, *Ant.*, X, 9, 7. Un peu plus tard, la peuplade arabe des Nabathéens vint s'installer sur le territoire des Iduméens, qu'elle refoula vers le nord-ouest. Les vers. 17 et ss., où il est question de la conquête de l'Idumée par les Juifs, se réalisèrent aussi lorsque Judas Machabée (cf. I Mach. V, 3, 65; Josèphe, *Ant.*, XII, 18, 1), Jean Hyrcan (Josèphe, *ibid.*, XIII, 9, 1) et Alexandre Jannée (Josèphe, *ibid.*, XIII, 15, 4) battirent et subjuguèrent leurs anciens ennemis, et leur enlevèrent même leur nationalité, en les contraignant de se fondre avec la nation israélite. Mais il est certain, et tous les interprètes croyants l'admettent sans hésiter, qu'il faut aller plus loin que l'histoire juive, pour ce qui concerne l'accomplissement total de ces derniers versets. « Il doit être cherché dans la Sion chrétienne, non dans la Sion juive, dans l'antitype plutôt que dans le type... Les prédictions d'Abdias peuvent bien avoir été accomplies d'une manière figurée et typique par Nabuchodonosor, Zorobabel et Jean Hyrcan; mais leur réalisation parfaite est relative aux destinées de l'Église chrétienne et de ses ennemis, » spécialement à la catholicité, à la perpétuité et à la victoire finale de l'Épouse du Christ, dont les conquêtes quotidiennes reculent constamment les limites du royaume de Dieu sur la terre. — Les derniers mots du livre, *et erit Domino regnum*, nous conduisent à la bienheureuse éternité, à l'époque où la belle prière « Adveniat regnum tuum » n'aura plus de raison d'être.